



un service diocésain

Pastorale, Nouvelles Croyances et Dérives sectaires

un défi à relever

Les sectes ! On connaît le phénomène. Périodiquement les médias en parlent, jouant sur l'émotionnel et le passionnel que le nom évoque. D'ordinaire on se focalise sur des groupes minoritaires, des "sectes dures". Lorsqu'il s'en rencontre peu autour de soi, on oublie vite le problème. Et si l'arbre venait de cacher la forêt...

Les sectes ne représentent que la pointe émergée de l'iceberg et sont en fait le révélateur d'un phénomène plus important, la nouvelle religiosité. Catholiques, nous ne sommes plus les seuls à représenter en France "la religion". Quant à l'homme moderne, il n'est pas cet athée que l'Eglise s'était préparé depuis un demi-siècle à rencontrer, plutôt une sorte de "néo-païen", moins agressif face à la religion traditionnelle qu'ignorant du message des Eglises, un individu prêt à remplir son caddie au supermarché du religieux où tous les produits sont loin de porter le label "origine contrôlée".

Sectes, nouvelles croyances. Faut-il s'étonner de leur émergence aujourd'hui ? A vouloir cantonner le fait religieux dans le domaine strictement privé, individuel, une conception de la laïcité a pu oublier que

la dimension religieuse est constitutive de l'homme. Or, l'homme est un être social. Une société qui ignore ou méconnaît la pulsion religieuse, la voici qui ressort de façon anarchique. Avec les sectes et les nouvelles croyances, c'est maintenant chose faite !

Dans nos paroisses, nos mouvements, les priorités pastorales sont autres. Tant mieux, car il ne faut pas majorer le phénomène. Toutefois peut-on prendre à la légère le phénomène des nouvelles croyances ? Et si elles représentaient un *challenge*, un défi pastoral d'aujourd'hui ?

des approches multiples

Du désintérêt à l'agressivité, comment se situer ? Existe la tendance de se lancer dans une nouvelle croisade. Il faudrait à tout prix convertir les égarés. De la nouvelle religiosité on dénoncera alors en bloc, comme contraires à la foi, toutes les pratiques, sectaires ou non. Yoga, parler en langues, on jette tout dans le même sac. Approche fondamentaliste, cette diabolisation empêche de découvrir les pierres d'attente de l'évangile que même des croyances aberrantes peuvent dissimuler. Approche dualiste, elle regarde les adeptes de ces groupuscules comme des déséquilibrés, des malades. On taxe spontanément de "secte" ce qui bouscule sa vision traditionnelle du paysage religieux, sans réfléchir à ses propres façons d'agir. Voilà une nouvelle inquisition qui rencontre chez les chrétiens des adeptes.

Dans la société civile, plusieurs organismes s'appliquent avec bonheur à une action de prévention visant à dénoncer les effets destructeurs des sectes. A l'écoute de personnes brisées par le départ d'un proche vers un mouvement sectaire ou d'anciens adeptes qu'elles aident à se réinsérer dans le tissu social, elles opèrent un travail remarquable,

souvent méconnu et parfois incompris. Le service diocésain ne saurait se substituer à elles, son approche se voulant complémentaire. En effet, en tant qu'associations non confessionnelles ces associations se situent dans une perspective strictement civique où la société n'a pas à se prononcer sur la pertinence d'une doctrine religieuse. Elles étudient uniquement ses incidences sur le plan social, afin de dénoncer d'éventuelles atteintes à l'ordre public ou à la dignité des personnes. Dès lors, elles ne se préoccupent pas du contenu doctrinal des formes nouvelles de religiosité. Très proche, quant à l'esprit, de ces organismes laïques fondés sur la défense de la personne, le service diocésain *Pastorale, Nouvelles Croyances et Dérives sectaires* s'efforce d'intégrer cette dernière dimension.

Il ne s'agit donc pas de se lancer dans une "chasse aux sorcières". L'approche du service est avant tout pastorale. Il n'a pas pour mission d'être une annexe des Renseignements Généraux ! Ses caractéristiques ? La prise en compte de la liberté religieuse et l'ouverture vers le dialogue interreligieux, sans tomber dans un libéralisme doctrinal. Que l'on se réfère aux Droits de l'Homme ou au Concile, reconnaître la liberté de croyance est fondamental pour la proposition de la foi aujourd'hui. Ceci n'exclut pas la vigilance et la mise en oeuvre d'une intelligence critique pour se mouvoir dans le bazar de la religiosité nouvelle. Mais pour proposer la foi, encore faut-il avoir quelques notions sur les croyances des autres. Le discernement est ici nécessaire car tout groupe nouveau n'est pas forcément aux mains d'escrocs. Le service diocésain est à la disposition de ceux qui souhaitent s'informer sur des groupes religieux. Ils sont souvent mal connus, sinon par des clichés. Un exemple : les Témoins de Jéhovah. Leur doctrine est plus subtile que les quelques slogans auxquels dans l'opinion on la réduit.

Dialoguer directement est plus malaisé. A la différence du service

pour l'œcuménisme, il est rare de pouvoir échanger avec ces croyants d'un genre nouveau, particulièrement avec les groupes de tendance évangéliste qui s'y refusent catégoriquement ou transforment la rencontre en un monologue destiné à exposer leur marchandise (Témoins de Jéhovah, Pentecôtistes, Mormons, etc.). Comme ce "dialogue" consiste la plupart du temps à s'informer sur ces groupuscules, il peut prendre une autre forme, à l'intérieur de l'Eglise, celle de se laisser interroger par le phénomène.

ces nouvelles croyances qui nous évangélisent

Dans notre diocèse, outre le phénomène des sectes, c'est surtout la nébuleuse des nouvelles croyances qui vient nous interroger. Ses manifestations sont de deux types, soit d'inspiration biblique, soit de tendance Nouvel Age, le fameux New Age, pour employer une expression commode et passe-partout. Il ne faut pas les mélanger. Des Pentecôtistes aux adeptes de l'Energie Universelle, il y a un abîme. Il s'agit toutefois d'un religieux différent du nôtre, de celui auquel nous sommes accoutumés. Et s'il constituait un signe des temps, un clin d'œil de l'Esprit à son Eglise, que nous aurions, dans la foi, à déchiffrer ?

Faut-il se laisser évangéliser par ce retour du religieux ou du sacré ? A priori cela peut sembler absurde. Pourtant, il n'est plus possible de nier le phénomène, ni d'éluder les questions qu'il nous pose. Son existence nous entraîne même à un nécessaire examen de conscience. Pourquoi d'anciens paroissiens ont-ils pris le chemin de l'assemblée évangélique ? Pourquoi l'attraction vers des pratiques de méditation inspirées de l'Orient ? Lorsque dans une localité s'ouvre un dojo, y va-t-on seulement comme à une quelconque salle de sport ou pour étancher la

soif d'une quête plus intérieure ? Voilà des signes, des pratiques qui nous renvoient de nous-mêmes une image. On part à la Salle du Royaume rencontrer une assemblée chaleureuse, fraternelle. Qu'en est-il des nôtres ? En posture yogi, en méditation transcendante, on répète deux fois le jour, une demi-heure durant, un mantra. Qu'en est-il chez nous de la place du corps, de l'intériorité ? En cercle sur un promontoire, à Bugarach, Rennes-le-Château, au creux du labyrinthe vert de Nébias, pour ne citer que quelques sites soi-disant telluriques de l'Aude, on s'essaie à capter les forces de la terre, les énergies du monde. Avec des discours parfois trop cérébraux, qu'en est-il de notre ouverture sur le Mystère ? Notre message ne passe pas. A-t-on discerné quelles sont autour de nous les attentes d'aujourd'hui ?

N'en restons pas à nous battre la coulpe ! La nouvelle émergence du religieux est une occasion formidable qui nous est offerte pour rendre compte, au monde comme à nous-mêmes, de l'espérance qui est en nous. On ne sait pas toujours justifier devant ceux qui ne la partagent pas la foi qui nous fait vivre. Combien se trouvent démunis devant un Témoin de Jéhovah ! Même avec une brochure soi-disant destinée à lui "clouer le bec", on capitule vite. Ses questions, même stéréotypées, sont parfois pertinentes, encombrantes. Dieu avec ou sans Jésus-Christ ? Jésus-Christ avec ou sans Eglise ? Confrontés à des sectes d'inspiration biblique, des Catholiques perçoivent le besoin d'approfondir la Parole de Dieu, de s'en nourrir. Ces nouvelles croyances nous renvoient à nos propres raisons de croire, pour puiser à pleines mains dans le trésor, souvent mal connu, de l'Eglise. Finalement, par ricochet, elles nous évangélisent.

P. Gilles Séménou